

Sept 2017 : randonnées autour de Fon Romeu Pyrénées

Une journée idéale, la seule de la semaine, où le soleil brille sur un fond de ciel azur. Pas un seul nuage à l'horizon, un bleu intense qui se répand au-dessus de nos trois têtes. Avec mes deux amies nous avons bouleversé notre planning en programmant le sommet du Carlit le deuxième jour de notre arrivée. Devant cette aubaine, nous prenons la direction des lacs des Bouillouses. Nous cheminons entre une partie des lacs, insolents de beauté. Un inconnu nous aborde, marcheur comme nous, il ressent le besoin de nous parler. Après une mauvaise chute à vélo, l'année précédente, il a choisi la randonnée. Il connaît bien cette région. Lui, continuera sa balade autour des lacs qui offrent un petit dénivelé et trois heures trente de marche. Nous mettrons un peu plus de temps pour arriver au fameux sommet du Carlit, après avoir avalé mille mètres de dénivelé, en avançant à notre rythme ; sans stress. Nous rencontrons le groupe de randonneurs de la sœur de mon amie Noëlle. Surprises de se retrouver avec une des personnes que nous côtoyons d'habitude à l'escalade. Le groupe se scindera en trois petits groupes. Le premier fera le tour des lacs, il y en a douze. Le deuxième s'arrêtera au lac qui annonce l'ascension finale et raide. Et le troisième, alerte, montera au sommet.

Je m'imprègne de ce paysage qui me pénètre et m'apaise. Je prends des photos afin de figer ces instants magiques. L'ascension commence par un raidillon au-dessus de la moraine. Nous atteignons ce tout petit lac alimenté par la fonte des névés où s'arrêtera le deuxième groupe. Nous franchissons quelques passages enneigés avant d'atteindre la partie, périlleuse, d'escalade. Le rocher offre de bonnes prises, que je saisis à pleines mains, et des lames de blocs sur lesquelles mes pieds prennent appui. A nouveau, se présente à nous un chemin en lacets étroits et escarpés qui accède au sommet. Noëlle et moi arrivons au sommet. Je me retourne, étonnée de ne pas apercevoir Claudine. J'en parle à Noëlle tout en scrutant le chemin. Puis, je décide de descendre un peu. Elle monte doucement le chemin escarpé. Je suis loin de me douter qu'elle avait pris une crampe, qui l'avait fait atrocement souffrir, l'obligeant à s'allonger. Une fois au sommet, elle nous racontera son calvaire. Pourquoi ne m'a-t-elle pas appelée ? elle ne voulait pas m'obliger à redescendre. Le temps était clair, nous avions tout notre temps. J'ai pris cette habitude, lors de randonnées, de toujours avoir un œil sur la personne qui me suit. On ne sait jamais ce qui peut arriver. Claudine profite, à son tour, de ce magnifique paysage. Elle peut se reposer en toute tranquillité. Le temps reste au beau fixe. Nous sommes surprises de voir trois chiens accompagnés de leurs maîtres. Par où sont-ils passés ? comment ont-ils fait pour l'escalade ? Certainement ont-ils pris un autre chemin. Ce jour-là nous étions nombreux à s'agglutiner sur le sommet, le long de la crête et autour de la croix.

Un homme se redresse et m'adresse un sourire. Je ne le reconnais pas tout de suite sans sa casquette et sans son haut de survêtement. Il me dit que c'est grâce à moi qu'il est monté. C'était le monsieur que nous avons croisé vers les lacs. Nous avons eu un long échange sur sa chute de vélo et sur d'autres sujets, tel que le burnout. Je n'ai été que son miroir. Il a trouvé en lui les ressources nécessaires, à la suite de mes paroles optimistes et d'un réconfort qu'il recherchait. Un dernier tour d'horizon pour m'imprégner de cette vue fantasmagorique de trois cent soixante degrés. Nous devons redescendre car l'heure tourne. Cela se passera sans encombre. Dans le passage délicat j'aiderai une allemande, qui me suivait, tétanisée, à repérer les prises. Quelle magnifique journée.

Une journée qui reste gravée dans ma mémoire et dont les photos me rappellent inlassablement cet instant magique.

Bcath